



La Mouette

d'Anton Tchekhov. Mise en scène de Thomas Ostermeier

Au Théâtre Vidy Lausanne, en tournée à Quimper, Caen, Strasbourg, Poitiers, Mulhouse et Paris

THÉÂTRE

Situé dans un vaste parc et bâti à quelques mètres des rives du lac de Lausanne, le théâtre de Vidy a les allures d'un moderne pavillon d'été. Multipliant les points communs avec la demeure où Tchekhov situe l'action de *La Mouette*, le lieu prend des allures de chambre d'échos rêvée pour devenir la villégiature idéale où monter la pièce. Fondant son travail sur cet effet de miroir qui fait très naturellement lien avec le réel... Thomas Ostermeier met en scène *La Mouette* à la manière d'une chronique d'aujourd'hui qui interpelle avec la même urgence le présent de notre début de siècle qu'elle s'avère (via la splendide incarnation de la troupe de ses comédiens) un magnifique hommage à l'éternelle vitalité du théâtre de Tchekhov. S'agissant de l'espace de jeu, Thomas Ostermeier opte pour une dédicace à la conception du théâtre exprimée au premier acte par Treplev (Matthieu Sappeur), le fils de la maison, qui défend l'idée qu'un théâtre d'art pourrait succéder à la vision traditionnelle de celui où sa mère Arkadina (Valérie Dréville) est consacrée en actrice à succès : «*Le théâtre c'est ça pour moi : pas de rideau et rien derrière. Pas de décor, mais tout l'espace ouvert sur le lac, la nature à l'infini. À huit heures et demie, on ouvre en plein sur la lune.*» La mise en forme de ces principes est confiée au scénographe Jan Pappelbaum. L'action se déroule à l'intérieur du volume d'une simple boîte peinte en gris. L'évocation minimale d'un bungalow d'été où tous les accessoires sont entassés à cour. Les deux autres parois restées libres disposant d'une assise, les comédiens s'y réunissent comme s'ils étaient dans des coulisses à vue. Dans cette configuration, le plateau se résume à un simple ponton de grosses planches qui s'avance dans la salle à la manière d'une avant-scène.

C'est à partir de sa propre adaptation de *La Mouette* en allemand que Thomas Ostermeier a demandé à l'auteur Olivier Cadiot de réaliser la version française du texte de la pièce. Mais ce que nous découvrons au fil de la représentation témoigne aussi d'un autre matériau récolté au cours de séances d'improvisations ayant permis aux acteurs de se construire leur personnage. Un mélange des genres qui fait le sel de cette mise en scène et concilie deux objectifs, celui de Thomas Ostermeier d'inscrire la pièce dans l'actualité et celui de Tchekhov quand il se réclame d'avoir écrit une comédie. Comme cette drolatique scène d'ouverture où l'instituteur Cédric Eeckhout (Sémion) relativise les bleus à l'âme de Bénédicte Cerutti (Macha) en lui rappelant le calvaire vécu par les réfugiés syriens. Sans oublier quelques scènes impayables. Celle où, alors qu'elle prend un bain de soleil, Valérie Dréville s'amuse à lire à haute voix des passages du roman, *Plateforme* de Michel Houellebecq. Ou cet autre encore, quand François Loriguet (Trigorine) sort son smart-phone pour immortaliser d'un selfie sa rencontre avec Mélodie Richard (Nina).

L'instituteur aime Macha qui aime Treplev qui aime Nina qui aime Trigorine l'auteur à succès qui n'aime personne et dont s'est entiché Arkadina. Témoinnant du désordre amoureux tchekhovien, Thomas Ostermeier tire le portrait d'une jeunesse qui n'arrive pas à se faire entendre dans un monde où les adultes refusent de lâcher les rênes. À travers l'échec de Treplev qui finit par se suicider et celui de Nina qui rate sa carrière de comédienne, le metteur en scène épingle notre impuissance flagrante à contrôler le chaos d'un monde contemporain qui s'emballe chaque jour un peu plus sur la pente du pire... Et Tchekhov résonne alors de nos propres démissions. / PATRICK SOURD /